

LUNDI

– On a une alerte à la bombe, Gérard. Dans le déambulateur. Cette fois c'est du sérieux, du lourd.

Une épaule calée contre le cadre de la porte, son gigantesque trousseau de clés pendu au bout du bras, le surveillant observait le sacristain s'affairer, ouvrir une à une les armoires de la sacristie, en sortir des chiffons, des éponges, des produits d'entretien pour l'argenterie, marmonnant à intervalles réguliers quelques jurons de sa propre composition.

– Tu m'écoutes, Gérard? Tu devrais aller jeter un coup d'œil, je t'assure. Quinze ans de carrière, jamais vu un truc pareil. Il y a de quoi faire péter la cathédrale tout entière.

Gérard interrompit ses recherches et parut enfin s'intéresser au surveillant. Celui-ci venait de suspendre le trousseau à un simple clou fiché dans le lambris de la sacristie.

– Tout à l'heure, si tu veux, j'irai voir. C'est bien comme ça? Ça te va?

– Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui, Gérard? T'as plus le temps pour les trucs prioritaires?

– Écoute, tu me les brises, je t'assure. Trente ans que je bosse ici; chaque année c'est la même chose, tous les 15 août il faut qu'ils me mettent un foutoir pas possible dans la sacristie. Et moi le lendemain je retrouve plus rien.

Je passe deux heures à tout ranger. C'est pourtant pas compliqué. Ils viennent, ils mettent leurs chasubles, ils font leur procession et leur messe à côté, ils reviennent, ils enlèvent leurs chasubles et ciao à l'année prochaine... Qu'est-ce qu'ils ont besoin d'aller farfouiller dans les placards?

- Qu'est-ce que t'as perdu, Gérard, dis-moi?

- Mes gants. Ma boîte de gants pour l'argenterie. Si je les ai pas, moi je me bousille les mains avec leurs saloperies de produits.

- Tu veux que je t'aide à chercher? Là je suis peinarde, je viens de finir l'ouverture.

- Laisse tomber, voilà, j'ai trouvé. C'est pourtant pas compliqué de remettre les choses à leur place, sacré bon Dieu de bois...

Le surveillant fouilla dans sa poche, introduisit de la monnaie dans la fente du distributeur à café et pressa sur une touche. D'un signe, il salua le sacristain puis, une fois le gobelet fumant en main, amorça son retour vers l'intérieur de la cathédrale. Gérard le rattrapa dans le couloir.

- Alors dis-moi, ta bombe... Elle vaut le détour?

- Il y a tout ce qu'il faut, je t'assure : le tic-tac, la minuterie et les bâtons de dynamite.

- Bon, j'irai voir tout à l'heure avant la messe de neuf heures. Peut-être qu'elle sera encore là. Il est planqué où, tu dis, ton engin explosif?

- Dans le déambulatoire, devant la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Tu verras, impossible de le rater.

La nef commençait lentement à s'emplier de son flot quotidien de touristes. Entre huit et neuf heures du matin, les Asiatiques en constituaient l'essentiel : Notre-Dame en ouverture d'un programme qui les mènerait ensuite, en l'espace d'une seule et même journée, au Louvre, à Montmartre, à la tour Eiffel, à l'Opéra et dans les magasins du boulevard Haussmann.

Gérard poussait son diable surchargé de cartons, s'arrêtant devant chaque chapelle latérale. D'un geste machinal, il découpait chaque boîte autour de sa base puis soulevait le couvercle, dévoilant un empilement de bougies à l'effigie de la Sainte Vierge qu'il rangeait aussitôt dans des présentoirs sur mesure. Au-dessus du distributeur de cierges était inscrit en lettres lumineuses et en diverses langues : *Servez-vous, offrande à votre discrétion, montant conseillé : 5 euros*. Puis, d'un geste tout aussi las, le sacristain vidait les racks métalliques voisins sur lesquels, la veille, plusieurs centaines de bougies s'étaient consumées au fil des heures, faisant de la place pour un nouvel alignement de veilleuses, de prières et de paroles d'espoir adressées à Marie. Un peu plus tard, un autre employé viendrait vider les troncs remplis de pièces et de billets à l'aide de sacs en toile sécurisés. Des présentoirs à bougies similaires, il y en avait dans toute la cathédrale, disséminés aux endroits stratégiques, au pied des statues, sous les christs en croix, dans les chapelles dédiées au recueillement. La matinée s'annonçait longue, et les quinze ans le séparant de la retraite un long chemin pavé de cartons par dizaines de milliers, chacun rempli de cierges à l'effigie de la Vierge Marie.

Gérard soupira avant de reprendre sa tournée. Comme tous les jours depuis des années, madame Pipi, invariablement installée sur la même chaise près de la Vierge au pilier, coiffée de son invariable chapeau de paille piqué de fleurs en plastique rouge, lui lança un invariable regard affolé et ouvrit la bouche pour lui adresser la parole. Comme tous les jours depuis des années, invariablement, madame Pipi se ravisa et fit en guise de seule conversation un signe de croix. Avec un peu de chance, elle laisserait à Gérard la matinée pour achever sa tournée. Puis, invariablement, la vieille folle finirait par s'endormir, laissant

échapper sous elle un filet d'urine qu'il faudrait ensuite venir nettoyer à la serpillière.

Un peu plus loin, il salua deux femmes de ménage qui achevaient de balayer le transept nord, imposa le silence à un groupe de Chinois dont les caquètements résonnaient dans la cathédrale par ailleurs encore calme à cette heure, puis il s'engagea, poussant son diable devant lui, sur le carrelage noir et blanc du déambulatoire. C'est alors qu'il se rappela son collègue surveillant. Et aussitôt il la vit. Ou plutôt il ne fit, dans la pénombre, que la distinguer.

La bombe était bien là, tout au fond du déambulatoire, parfaitement immobile, seule, comme délicatement posée sur le banc faisant face à la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Gérard s'approcha et entreprit de vider le rack à bougies le plus proche. Les rares cierges allumés par les premiers visiteurs de la journée diffusaient plus d'ombre que de lumière, aussi détailla-t-il une silhouette plus qu'un corps, un profil plus qu'un visage. Elle était vêtue d'une courte robe blanche dont l'étoffe des plus fines suivait au plus près chaque courbe, chaque virage de sa chair. Sa chevelure noire, dont s'échappaient par endroits quelques reflets moirés, coulait sur ses épaules et dans son cou comme une rivière de soie. Ses mains, jointes dans une position de prière enfantine, reposaient sur ses cuisses nues. Ses pieds, sagement serrés sous le banc à la manière de ceux d'une écolière, étaient chaussés d'une paire d'escarpins à talons hauts dont la blancheur vernie attirait l'attention et mettait en valeur la finesse des chevilles, le modelé des mollets.

Gérard se perdit dans la contemplation de cette silhouette admirable, oubliant l'espace d'un instant ses cartons de cierges, son diable, ses chinoiseries et la monotonie de son emploi de sacristain. Bientôt pourtant, il fut interrompu par le crachotement d'une radio, celle qu'il portait à la ceinture et dont sortait son nom.

- Surveillant pour sacristain... Gérard?... Gérard, tu me reçois?

- Oui, je t'entends. Qu'est-ce que tu veux?

- Tu es passé voir?

- Je suis devant.

- Elle est toujours là?

- Toujours. Sage comme une image.

- Alors?

- Tout à fait explosive... Tu avais raison.

Il remplaça son talkie-walkie alors que le rire du surveillant y résonnait encore puis, comme à regret, acheva de nettoyer le rack à bougies. Déjà derrière lui une poignée de fidèles pénétraient dans le chœur. La messe de neuf heures allait bientôt y débiter. Il lui fallait préparer les accessoires liturgiques nécessaires. Ce matin-là, le père Kern officiait, et le père Kern ne tolérait aucun retard.

Un peu plus tard, il eut de nouveau l'occasion d'emprunter le déambulateur. Un distributeur automatique de médailles estampillées *Ave Maria Gratia Plena* venait de s'enrayer et une corpulente touriste américaine torturait le bouton de retour de monnaie. Dans le chœur, la messe suivait son cours. De sa voix métallique et autoritaire, le père Kern prononçait l'homélie du jour, plongeant la cathédrale dans un silence respectueux. Tandis qu'il ouvrait le capot du distributeur de médailles et que les pièces bloquées tombaient une à une comme au fond d'une tirelire, Gérard risqua un regard vers la jeune femme vêtue de blanc. Elle était là, elle n'avait pas bougé, ses mains toujours serrées sur ses cuisses pâles et ses deux escarpins joints. À l'extérieur, le soleil montait droit dans l'axe de la chapelle et, traversant le vitrail de l'Orient, commençait à baigner le visage diaphane de la jeune femme d'un halo rouge et bleu digne d'une Madone de Raphaël. Immobile sur son banc réservé à la prière, protégée par un cordon qui l'isolait des visiteurs et lui donnait

l'apparence d'une relique sacrée, elle fixait la statue de la Vierge des Sept Douleurs d'un regard étonnamment vide.

Gérard referma le distributeur de médailles, fit quelques pas incertains vers la jeune femme en blanc, mais déjà la touriste américaine l'avait devancé. Elle tira un billet de son sac à main et le glissa dans la fente du présentoir, puis elle prit quatre bougies qu'elle aligna sur le rack voisin avant de les allumer une à une. Leur clarté vacillante acheva d'éclairer le visage de la madone.

La touriste fit un signe de croix puis s'approcha du banc. Dans un murmure empreint d'un fort accent, elle demanda à la jeune femme en blanc s'il lui était possible de s'asseoir à ses côtés pour prier. Celle-ci ne daigna pas répondre, invariablement figée, le regard comme aimanté par la statue de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. L'Américaine, après avoir répété sa question sans davantage obtenir de réponse, finit par poser son séant sur le banc, dont le bois craqua légèrement sous l'effort. Alors, comme au ralenti, comme dans un cauchemar venu du plus profond de la nuit, la madone blanche hochait lentement la tête. Son menton vint se poser sur sa poitrine puis, en douceur, presque avec grâce, son corps entier bascula vers l'avant avant de s'effondrer sur le dallage à damier.

C'est alors que la grosse Américaine se mit à hurler.